

s'est mis à raconter ses achats artistiques de l'année.

M. de Vermont : une statue en marbre blanc. Le Dr Sonier : des faïences. M. Darnoy : un vieux livre, très ancien. Mme Dauvy : une lampe romaine. M. Assart : une médaille toute verte à force d'être restée dans la terre. M. Francval : des armes japonaises. Mme d'Uriel : des dentelles d'Alençon (je crois).

Quand ce fut le tour de maman elle dit :

— Je n'ai rien acheté et suis presque honteuse de l'avouer.

Cette pauvre maman ! J'ai eu pitié d'elle et me voilà criant :

— Tite mère, tu ne te souviens donc pas ? Tu as acheté une dent mécanique montée sur or.

Et...cela recommence comme pour le chignon de Lotte : un silence, des rires, la mine fâchée de papa, de maman, de ma sœur. En plus, un coup de pied de tante Jenny, et Miss sur le point de se trouver mal.

On ne s'est pas occupé de moi, on ne m'a rien dit jusqu'à ce matin. Mais ce matin, maman n'a pas voulu m'embrasser. Papa est retourné chercher son pantalon rouge, a taillé une deuxième langue, encore plus grande que la première, et, sans un mot, me l'a pendue au cou... près de l'autre... Je pleurais bien fort. Au lieu de me consoler Lotte a pris ses grands airs :

— Petite peste ! tu mériterais trente langues au lieu de deux, et un écriteau avec ce mot : "Bavarde".

A l'instant, je viens de me mettre à genoux devant la jolie Vierge qui sourit au milieu de mes rideaux blancs, et je lui ai dit... du fond du cœur :

"Sainte Vierge je vous promets de garder le silence à moins qu'on m'interroge. Je vous en prie : faites que mon petit papa m'aime encore ; que maman me donne un gros baiser ; que Lotte m'appelle sa mignonne" ; et puisque je n'ai pas assez d'argent dans ma bourse pour vous acheter un carré de marbre blanc, comme ceux que j'ai vus à l'église, je suspendrai à vos côtés mes deux langues en drap rouge. Ce sera l'ex-voto de votre "Rosel"

M. Aigueperse

— (L'Echo du Noël)

Le jour du battage



CE jour là, nous étions exemptes d'aller à l'école, car papa avait besoin de nous pour empocher le grain et tasser la paille. La veille au soir, il avait été demander les voisins pour venir lui aider, de sorte que le matin, lorsque nous descendions à la cuisine il y avait déjà quatre ou cinq hommes à table. Il était de bonne heure car la lampe était allumée et il n'y avait pas moyen de voir dehors à travers la fenêtre, mais qu'il avait donc l'air à faire "gros temps" et à venter fort, car à tout instant, la maison craquait et les vitres étaient gelées jusqu'en dedans. Cependant, c'était bien le temps qu'il nous fallait pour battre. car, sans vent, le moulin n'aurait pas tourné et papa disait toujours qu'il fallait une grosse brise de "sorouet" pour le faire marcher comme il faut. Maman nous recommandait bien de nous chauffer chaudement, aussi nous mettions deux ou trois bonnes paires de bas dans nos bottes et une paire de chaussons par dessus ; ensuite nous nous mettions nos grosses blouses d'étoffe et nous nous entortillions la tête dans nos cravates de laine.

Les hommes étaient partis pour aller préparer le moulin et nous ne devions aller les rejoindre que lorsque nous verrions les vergues tourner au dessus de la grange ; en attendant, nous nous asseyions devant le chassis, tandis que maman allait et venait pour faire les préparatifs du dîner. Ça faisait bien de l'ouvrage pour la maison aussi une journée comme ça.

Enfin le moulin marchait et les vergues tournaient si vite que nous n'avions pas le temps de les compter. En ouvrant la porte, le vent s'engouffrait par rafales dans la maison, mais nous ne voulions pas reculer pour si peu, et nous nous élancions tête baissée dans le chemin de l'étable ; les traces que les hommes avaient faites étaient déjà effacées et la poudrière nous aveuglait ; nous courions à pleine jambe afin de ne pas nous laisser pâmer par la neige ; lorsque nous entrions dans la grange tout le monde était à l'oeuvre et les épis tremblaient sur le bord de la "tasserie" qu'ébranlaient le vent et le mouvement du moulin. Nous nous partagions l'ouvrage ; deux montaient sur la tasserie et les deux autres restaient dans la batte-